

*Teresa Muryn*Université Pédagogique
de CracovieLE NOM, LE SYNTAGME
NOMINAL, LA CONSTRUCTION $V_{\text{SUP}} + N/\text{SN}$ ET LEUR
VALEUR ASPECTUELLE. UNE
ANALYSE CONTRASTIVE
FRANÇAIS-POLONAIS

1. L'ASPECT. LES PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

Dans une analyse contrastive, ce qui est le plus difficile, c'est d'établir des équivalences dans les domaines où les structures des langues qu'on met en opposition sont différentes. Le problème de cette divergence est d'habitude résolu par une description du phénomène dans la langue où il existe et la recherche d'une structure équivalente dans la deuxième langue. La description concerne les formes et l'équivalence s'établit au niveau des formes aussi. Selon S. Karolak (2008 : 126) « l'entreprise consistant à rechercher des équivalences entre catégories appartenant à deux ou plusieurs langues présuppose l'élaboration préalable d'un langage conceptuel jouant le rôle de tertium comparationis ». C'est ainsi donc que l'on doit décrire le concept catégoriel d'aspect qui, ayant des marques explicites en polonais, n'en a pas en français.

Dans cette analyse, nous adoptons la définition de l'aspect comme un trait inhérent du concept, une catégorie sémantique fondée sur le concept de temps intrinsèque de l'action. Le modèle proposé par S. Karolak hérite de l'opposition temps impliqué/ temps expliqué de G. Guillaume et de la méthode combinatoire appliquée aux analyses aspectuelles par F. Antinucci et L. Gebert (1977).

Ce modèle abstrait mais universel, puisque sémantique, doit donc émerger à travers différentes formes et structures linguistiques dans toutes les langues. Sa simplicité ne se reflète pourtant pas au niveau formel : des formes simples peuvent véhiculer des concepts aspectuels simples ou complexes (configurations aspectuelles), comme, par exemple, les sémantèmes des verbes *dormir* (simple) et *nettoyer* (complexe). En plus, il faut chercher des exposants aspectuels non seulement dans les sémantèmes et les grammèmes verbaux mais aussi dans d'autres constituants de la phrase. Ceci étant dit, l'analyse aspectuelle doit être appliquée à la phrase entière et prendre en compte d'autres éléments par exemple les noms, les adjectifs, les prépositions.

Plus exactement, le contexte pouvant aussi participer à la constitution de l'aspect, ce dernier se calcule donc à partir de l'énoncé selon le mécanisme suivant : le sens de

l'énoncé est constitué à partir de la situation et de la signification de la phrase mise dans cette situation.¹ La phrase, elle-même, est conçue comme une combinaison syntaxique des morphèmes et non pas leur somme.

Partant du principe que la symétrie entre le niveau sémantique et le niveau de l'expression n'existe pas, qu'à une structure sémantique nous pouvons attribuer plusieurs constructions syntaxiques, nous pouvons nous attendre à l'existence de constructions verbales et de constructions nominales qui expriment le même sens. La seule différence entre elles est la fonction syntaxique différente qui leur est assignée. Ce phénomène est exploité dans l'anaphorisation : la reprise du SV par un SN anaphorique satisfait la règle de redondance et assure la cohérence sémantique du texte. C'est ainsi que la phrase *Pierre aime Marie* est sémantiquement équivalente au SN *l'amour de Pierre pour Marie*. Les deux représentent la structure prédicat-arguments entière.

On peut donc établir une équivalence sémantique entre une phrase et le syntagme nominal adéquat – la structure sémantique qu'ils représentent est la même, ce qui les distingue c'est leur fonction dans le système. Si nous acceptons donc que l'aspect est une propriété de chaque structure prédicative, et que cette dernière puisse revêtir la forme d'une phrase à prédicat verbal, adjectival ou d'un SN, nous pourrions postuler la recherche d'exposants aspectuels dans toutes les réalisations possibles d'une même structure prédicative. Nous nous attendons donc à les trouver dans le Syntagme Nominal, construction fondée sur le nom, traditionnellement exclu de la recherche sur l'aspect. Si cela s'avère vrai, le SN et la phrase représentant une même structure prédicative doivent avoir la même valeur aspectuelle. On peut donc postuler pour le SN une méthode d'analyse aspectuelle parallèle à celle dont on se sert pour établir la valeur aspectuelle d'une phrase.

Les analyses aspectuelles des noms s'orientent d'habitude dans deux directions : une étude sémantique des noms du point de vue de la valeur aspectuelle véhiculée par le lexème est complétée par une étude des collocations, surtout avec les verbes supports, à travers lesquels se manifeste l'aspect de la structure entière. Ces analyses servent à leur assigner une valeur aspectuelle, mais une seule à chaque fois (p.ex. *amour* a un sens duratif et *surprise* un sens ponctuel). Une telle valeur complétée par d'autres caractéristiques permet de ranger ces noms dans les classes aspectuelles telles que les noms d'état, d'activités, d'événements, etc. D'autres analyses évaluent la valeur aspectuelle du groupe *verbe + SN* (*collectionner des livres / collectionner les livres* ex. de S. Karolak, 2009) mais c'est sur le verbe qu'une telle analyse se concentre.

2. L'ASPECT ET LE TYPE DE NOM

D'ailleurs, presque toutes les remarques qui se rapportent à l'aspect nominal ont pour cible des noms abstraits², tandis que s'il s'agit des noms concrets³, cette analyse

¹ O. Ducrot dit que le sens littéral constitué à partir de la situation « serait pour ainsi dire exigé, étant donnée cette situation, par la signification de la phrase » (1979 : 24).

² Qui ne réfèrent pas aux objets.

³ Noms d'objets et de matières.

n'est pas considérée comme relevante. Pour ces derniers, si l'opposition *continu* vs *non-continu* apparaît, c'est dans le domaine de la détermination et alors, elle se présente comme opposition *innombrable* vs *nombrable* qui fait distinguer les noms de matières et les noms d'individus. Pourtant, si on compare le comportement syntaxique des structures fondées sur les deux types de noms, dont l'un représente un concept qui a une étendue dans l'espace (p.ex. un nom de matière) et l'autre un concept qui a une étendue dans le temps (p.ex. nom d'action), mais qui ont une même valeur aspectuelle, on est tout de suite frappé par leur ressemblance.

Prenons l'exemple de deux noms *corde* et *promenade*. Le seul trait pouvant rapprocher ces deux noms est la valeur aspectuelle de leurs sémantèmes : les deux sont continus. Ce qui les distingue, c'est le fait que le premier s'étend dans l'espace, tandis que le deuxième le fait dans le temps. On peut trouver ces noms dans les syntagmes suivants⁴ :

1. *une heure de promenade*
- 1'. *un mètre de corde*
2. *une promenade d'une heure*
- 2'. *une corde d'un mètre*
3. *une heure d'une promenade de cinq heures*
- 3'. *un mètre d'une corde de cinq mètres*

Les noms polonais équivalents se comportent de la même façon :

- 1a. *(jedna) godzina spaceru (Gén)*
- 1'a. *(jeden) metr sznurka (Gén)*
- 2a. *jednogodzinny spacer (Nom)*
- 2'a. *jednometrowy sznurek (Nom)*
- 3a. *(jedna) godzina z (pięciogodzinnego) spaceru (Gén)*
- 3'a. *(jeden) metr ze (pięciometrowego) sznurka (Gén)*

Les exemples réunis sous le chiffre (1) :

1. *une heure de promenade ; 1a. (jedna) godzina spaceru (Gén)*
- 1'. *un mètre de corde ; 1'a. (jeden) metr sznurka (Gén)*

représentent tous un syntagme nominal qui, syntaxiquement, se compose d'un nom (*promenade, corde*) précédé d'un nom de mesure (*heure, mètre*) dit déterminant complexe.

Appliquant une analyse selon la méthodologie proposée, nous constatons d'abord que le sémantème de la *promenade* représente une continuité simple, classée comme activité. Dans le contexte spécifique, cette continuité se présente obligatoirement dans sa variante limitée, c'est-à-dire bornée. Autrement dit, il s'agit d'une durée limitée. La borne imposée à ce concept continu n'est pas sémantique, le concept de durée non limitée ne la prévoit pas. C'est une limite pragmatique, temporelle, qui peut être représentée par l'expression *pendant x temps* (Karolak 2008). La structure biaspectuelle

⁴ Les exemples et leurs analyses servent ici d'exemples qui permettent d'illustrer la méthodologie de la description aspectuelle de noms. Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive mais plutôt de remarques générales, nous ne nous arrêtons donc pas sur les problèmes concernant la classification de noms ni leur détermination

ainsi crée a la valeur aspectuelle perfective. Quant le concept *promenade* revêt la forme verbale, cette structure se réalise en français à l'aide du passé composé :

4. *Il a marché pendant deux heures.*

et en polonais à l'aide du passé imperfectif :

4'. *Maszerował przez dwie godziny.*

Le syntagme nominal, curieusement, conserve le rapport dominé/dominant de la structure limitative. Syntaxiquement, c'est le nom de mesure qui domine le SN dont la valeur prédicative est due au concept dominé. Nous aurions ici une sorte d'amalgame prédictatif N+O+N (dans l'exemple analysé, *heure + promenade*) qui permettrait au concept continu de fonctionner dans une situation spécifique.

Le nom de matière *corde* représentant aussi un concept continu se comporte exactement de la même façon. Employé dans le contexte spécifique il doit prendre une dimension précise, c'est-à-dire, sa continuité d'origine doit être limitée. Ici, c'est un segment d'un mètre d'une ligne illimitée :

5. *Il nous faut un mètre de corde.*

5'. *Potrzebny (jeden) metr sznurka.*

Avec les exemples classés sous le chiffre 2 :

2. *une promenade d'une heure ; 2a. jednogodzinny spacer (Nom)*

2'. *une corde d'un mètre ; 2'a. jednometrowy sznurek (Nom)*

le rapport syntaxique entre les noms *promenade*, *corde* et les noms de mesure est différent : le SN est fondé sur le concept continu mais il a, étant précédé d'article indéfini, le statut de nom d'individu. Cet article indéfini n'est d'ailleurs justifié que dans la situation où *promenade* de notre exemple est considérée comme une durée limitée présentée dans sa totalité. Dans ce cas le SN semble équivaloir au PS/PC (*Hier, je me suis promené.*). L'expression de mesure n'est pas obligatoire dans cette structure, elle n'est qu'une spécification facultative de durée (ou de longueur) de l'individu. L'omission de cette expression n'élimine pas la valeur perfective du SN. *Une promenade* est considérée comme un individu de la même façon qu'*une corde*.

Les deux concepts non-continus ainsi créés peuvent ensuite fonctionner dans une structure exprimant une durée téléquie bornée illustrée par les exemples réunis sous le chiffre 3 :

3. *une heure d'une promenade de cinq heures ; 3a. (jedna) godzina z (pięciogodzinnego) spaceru (Gén)*

3'. *un mètre d'une corde de cinq mètres ; 3'a. (jeden) metr ze (pięciometrowego) sznurka (Gén)*

Le SN *une promenade (une corde)* représentant un individu ayant sa propre dimension se trouve précédé d'un autre SN syntaxiquement dominant, fondé par le nom de mesure. Ici on découpe seulement un segment (*une heure, un mètre*) d'une entité plus grande (ayant *cinq heures, mètres*). Dans les termes de description aspectuelle, nous aurions une limite extérieure (*une heure, un mètre*) imposée à un concept devenu téléquie, puisque borné avant (*une promenade, une corde*). Sa borne sémantique dont l'existence est signalée par l'article indéfini, est devenue virtuelle avec la domination du concept dominant *cesser*.

Que la borne dans les syntagmes totalisants *une promenade, une corde* soit sémantique peut être prouvé par les exemples du type :

6. *Il me faudrait une corde d(e) un / deux / quelques / plusieurs mètres + une promenade d(e) une, / deux / quelques / plusieurs heures.*
 6'. *Potrzebny mi sznurek jedno- / dwu- / kilku- /wielo-/metrowy + spacer jedno- / dwu / kilku- /wielo-/ godzinny.*
 7. **Il me faudrait une corde de (des) certains / divers / différents mètres + une promenade de (des) certaines / diverses / différentes heures.*
 7'. **Potrzebny mi sznurek różnometrowy + spacer różno godzinny.*

Le problème est signalé par D. Van de Velde (1996 : 72–73) mais à la différence de l'auteur qui explique l'impossibilité de la phrase 7 (7') par « une relation de partie à tout » qui « est en même temps une relation prédicative : le tout est caractérisé sur la base du nombre de parties qu'il contient », nous croyons que le problème est ailleurs. Du fait que le SN : dét+N représente déjà une entité non-continue, il est tout simplement incompatible avec les spécifieurs propres aux séries indéterminées, donc allant de paire avec un concept continu comme dans l'exemple suivant :

8. *Il me faudrait des cordes (des promenades) de différents mètres (heures).*
 8'. *Potrzebne mi sznurki (spacery) różno- / -metrowe (-godzinne).*

On voit donc que la valeur aspectuelle du SN peut ne pas être identique que celle que le sémantème du nom véhicule. Ils fonctionnent ensemble de la même manière que le sémantème du verbe le fait avec son grammème : si ce dernier a la même valeur aspectuelle que le sémantème, il n'apporte aucune information aspectuelle supplémentaire ; en cas de différence le grammème domine aspectuellement. Le déterminant du nom semble être chargé du même rôle. Il faut, bien sûr, prendre en compte les possibilités morphologiques du nom (variation en nombre), la distribution des déterminants et la déclinaison en polonais pour pouvoir établir la valeur aspectuelle du SN, mais celle-ci semble se déduire facilement. Comparons deux autres exemples :

9. *Ajoutez du/un peu de/ une cuillère de sel.*
 9'. *Dorzucić (0) / trochę/ łyżeczkę soli (Gén).*
 10. *Ajoutez le sel.*
 10'. *Dorzucić sól (Acc.).*

Dans l'exemple 9 (9'), le nom de substance (qui est un concept continu par excellence) se trouve dans le SN qui représente une structure biaspectuelle limitative. Le génitif polonais et l'article partitif français pourraient en être des exposants prototypiques. Dans l'exemple suivant (10/10') où le nom *sel* est anaphorique (*le sel que vous avez préparé*), le SN représente une totalité, un individu ayant sa propre dimension, ce qui trouve son expression dans l'article défini en français et dans l'accusatif en polonais.

Le SN qui véhicule déjà sa valeur aspectuelle propre peut participer ensuite au calcul aspectuel de structures plus complexes, par exemple, quand il se trouve sous la dominance d'une autre entité véhiculant une information aspectuelle, comme par exemple un verbe, une préposition, une locution prépositive, etc. Dans l'exemple qui suit, le SN *une telle promenade* est dominé par *au cours de* :

11. *Je savais comme Odile pouvait rendre la nature plus belle au cours d'une telle promenade (Maurois, Climats).*

Le SN à détermination spécifique est donc équivalent à un énoncé : ils véhiculent tous les deux l'information sur leur actualisation.

3. LE NOM ET LE VERBE SUPPORT

Mais le nom peut aussi faire partie des constructions à valeur prédicative, où il se trouve réuni avec un verbe support. Il s'agit des périphrases du type :

prendre confiance en qq'un – zaufać komuś.

où le verbe support est suivi d'un nom prédicatif. On a déjà remarqué⁵ que ces constructions sont souvent équivalentes aux verbes préfixés en polonais, comme dans l'exemple ci-dessus, où le préfixe polonais *za-* exprime le concept non-continu imposé au concept continu *ufać* ; ensemble ils forment une structure biaspectuelle décrite d'habitude comme inchoative, étant donné que la borne coïncide avec le moment initial de l'état. En français, dans cette construction, le nom n'apporte que son sémantème avec sa valeur continue, toute actualisation prise à charge par le verbe support. Ce dernier véhicule aussi la valeur aspectuelle de concept non-continu, équivalant dans cette fonction au préfixe polonais. Les deux constructions, polonaise et française, n'ont qu'une actualisation, celle de la structure entière, dans les deux cas exprimée par les grammèmes du verbe.

C'est ce type de construction, Vsupport + 0 + N, qui attire notre attention maintenant. Elles ont été décrites par J.-C. Anscombre (1986, 1990, 1991) comme des constructions à article zéro intérieur. Selon nous, il s'agit ici d'une sorte d'amalgame prédicatif, comme dans la construction N+0+N parallèle, qui, devrait être considéré comme une variante aspectuelle du prédicat. Cette construction comble une lacune dans le paradigme aspectuel du verbe et trouve son équivalent dans les verbes précédés de préfixes aspectuels en polonais⁶. Dans cette structure, il n'y a pas de place pour l'actualisation intérieure⁷, il n'a que le sémantème véhiculé par le nom et le marqueur d'aspect sous forme lexicalisée du verbe support, tout comme dans l'aspect dit lexical du verbe polonais précédé de préfixe.

Comparons quelques exemples fondés sur le nom *connaissance* qui illustrent ce type de structure. Le nom *connaissance* (comme le verbe *connaître* à partir duquel il est dérivé) représente un concept continu simple ('état de savoir' dans les termes d'Anscombre (1986 : 14) à qui nous avons emprunté les exemples ci-dessous). Dans les exemples suivants, il fait partie des constructions du type analysé avec le verbe support *avoir*, qui, selon nous, a la valeur continue résultative et le verbe support *prendre* à valeur non-continue inchoative⁸ :

⁵ P.ex. Sypnicki, Rusiewicz-Woźny 1991.

⁶ S'il y en a, parce que le polonais a aussi ses propres lacunes qu'il élimine de la même façon, à comparer : *livrer bataille* et *wydać bitwę*.

⁷ Le zéro d'article postulé par Anscombre ne trouve donc aucune justification.

⁸ Abandonnons ici pour simplifier l'analyse aspectuelle des grammèmes du verbe support. Ils ont leurs équivalents dans les grammèmes du verbe polonais dans les structures analogiques.

12. *Max s'était arrangé pour avoir connaissance détaillée du projet.*
- 12'. *Max przedsięwziął środki aby poznać szczegółowo projekt.*
13. *Max avait eu connaissance directe du projet.*
- 13'. *Max poznał treść projektu bezpośrednio.*
14. *Connaissance immédiate avait été prise de ce nouveau dossier.*
- 14'. *Zapoznano się natychmiast z zawartością tych nowych akt.*
15. *Max a eu tout le temps de prendre ample connaissance du dossier.*
- 15'. *Max miał cały ten czas aby zapoznać się bliżej z aktami.*
16. *Connaissance a été prise par Pierre de la lettre qui l'accusait.*
- 16'. *Zapoznał się Piotr z treścią listu, który go oskarżał.*

Nous proposons maintenant, afin de comparer, un autre exemple, plus complexe quant à sa valeur aspectuelle :

17. *Je suis heureux de faire votre connaissance.*

Le nom *connaissance* fonctionne ici dans le SN. Celui-ci se combine avec le verbe support *faire*. Le SN de départ *votre connaissance* a la même signification que la phrase *Je vous connais*. Ce SN se trouve sous la dominante exprimant l'action – *faire* – qui a l'aspect continu. Toute la structure peut se paraphraser comme suit : *Je fais* quelque chose (continu) qui aura pour résultat l'état *je vous connais*. Dans cette structure le début de l'état exprimé par le SN *votre connaissance* (= *Je vous connais*) est présenté comme virtuel, nous avons donc une structure à valeur téléique.

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Les essais d'analyses que nous venons de proposer avaient pour but de démontrer que l'analyse aspectuelle du nom est justifiée. La méthode combinatoire qui part du principe que l'aspect est une catégorie sémantique permet de découvrir le degré de complexité de la structure analysée aussi bien que ses exposants successifs. Elle permet aussi, il nous semble, d'établir l'équivalence entre l'aspect nominal et l'aspect verbal selon le même calcul. Ce dernier prend en compte la hiérarchie des structures (sémantème ; sémantème + grammème ; sémantème + grammème + sémantème, etc.) et ne fait pas de distinction, de ce point de vue, entre les noms d'objets et les noms abstraits : les deux types de noms se soumettent au même calcul aspectuel : *pomme* participe dans l'analyse aspectuelle du verbe *couper* dans *couper une pomme*, mais l'analyse de *découper un morceau de pomme* doit d'abord prendre en compte le rapport entre *pomme* et *morceau*.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-C., 1986, L'article zéro en français : un imparfait du substantif ?, *Langue française* 72, 4–39.
- ANSCOMBRE J.-C., 1990, Article zéro et structuration d'événements, (in :) *Le discours : représentations et interprétations*, M. Charolles, S. Fisher, J. Jayez (éds), Nancy : P.U.N., 265–300.
- ANSCOMBRE J.-C., 1991, La détermination zéro : quelques propriétés, *Langages* 102, 103–124.

- ANTINUCCI F., GEBERT L., 1977, Semantyka aspektu czasownikowego, *Studia Gramatyczne* 1, 7–43.
- DUCROT O., 1979, Les lois de discours, *Langue française* 42, 21–33.
- KAROLAK S., 1994, Le concept d'aspect et la structure notionnelle du verbe, *Studia Kognitywne* 1, Warszawa : Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2005, *Semantyka i struktura aspektu w językach naturalnych*, Kielce: Wyd. Wyższej Szkoły Umiejętności.
- KAROLAK S., 2008, Remarques sur l'équivalence du passé imperfectif polonais et des temps passés en français, *VERBUM XXX* nr 2–3, 125–147.
- MURYN T., 1999, *Le syntagme nominal abstrait et la cohérence discursive*, Kraków : Wyd. Naukowe WSP.
- MURYN T., 2006, L'expression de l'aspect limitatif dans le SN, *Synergies Pologne* 2, 100–114.
- MURYN T., 2009, Comment calculer la valeur aspectuelle d'un SN ?, *Synergies Pologne* 6, 113–127.
- MURYN T., 2010, La préposition comme exposant de l'aspect dans les constructions prép+N à valeur causale. Une analyse contrastive français-polonais, (in :) *Grammaire et lexique : regards croisés*, I. Novakova, E. Dontchenko (éds), Université Stendhal, Grenoble 3 et Université d'Etat d'Astrakhan, 93–115.
- SYPNICKI J., RUSIEWICZ-WOŹNY K., 1991, Remarques sur les verbes supports en Francis, en Romain et en polonais, *Studia Romanica Posnaniensia* XVI, 179–187.
- VAN DE VELDE D., 1996, *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Louvain-Paris : Peeters.

Summary

*Noun, noun phrase, construction Vsup+N/NPh et their aspectual value.
Contrastive analysis French–Polish*

The definition of the aspect as a semantic category authorises aspectual analyse of the noun phrase. This one is considered as an equivalent of the verbal phrase and is submitted to the same type of aspectual decomposition: the question is to know how the noun expansions contribute in evaluation of its aspectual value.

Streszczenie

*Rzeczownik, syntagma nominalna, konstrukcja Czas.Pos.+Rz/SRz i ich wartość aspektualna.
Analiza kontrastywna francuski–polski*

Definicja aspektu jako kategorii semantycznej uzasadnia badanie aspektualnych wykładników w syntagmie nominalnej. Analizując rozszerzenia rzeczownika, dociekamy, jak odnoszą się one do oceny aspektualnej wartości syntagmy nominalnej.